



Vous avez demandé « Les dents du fleuve », ne quittez pas... Rien n'est plus dangereux qu'une bande de jeunes piranhas regroupés et excités par le sang.



PIRANHAS

COUPEURS DE DOIGTS

Avec ses rangées de dents aussi acérées que des lames de rasoir, le piranha fait figure de tueur des fleuves sud-américains. Pourtant, certains spécialistes n'hésitent pas à se jeter dans les eaux troubles de l'Amazone pour le pêcher. Pour eux, la chose est entendue : mangeur d'homme, peut-être pas, mais de doigts, oui ! Bref, un poisson à ne pas mettre entre toutes les mains.

Des habitants du monde aquatique, les piranhas sont, après les requins, ceux qui ont acquis la plus mauvaise réputation. Pourtant, si les premiers méritent bien, pour certains, leur titre de « mangeurs d'hommes », ce n'est pas le cas pour les piranhas, loin s'en faut, même si leur ennemi mortel reste l'homme. Paradoxalement, ces poissons ne sont jamais aussi dangereux que lorsqu'ils sont hors de l'eau, capturés à l'hameçon, prisonniers dans les mailles d'un filet ou jetés encore vivants au fond d'une pirogue. On a vu ainsi un pêcheur empêtré dans un filet qu'il avait ramené à lui se faire déchi- queter vivant

par une horde de piranhas qu'il avait pris pour des poissons inoffensifs. Pris au piège, leurs mâchoires claquent en effet convulsivement dans un mouvement réflexe et sont alors capables de trancher tout ce qui passe. Ces animaux, dont la voracité est très grande, sont des « coupeurs de doigts » et des spécialistes de l'entaille sur mesure. Selon la dimension de la gueule, ce sont plusieurs phalanges qui peuvent être sacrifiées, pour un travail propre puisque les plaies sont généralement nettes et sans bavure. Leurs mâchoires sont si puissantes et leurs dents si aiguisées que peu de lignes leur résistent. Seuls les hameçons spéciaux et les bas de ligne en

acier permettent leur capture, et la hantise des pêcheurs, lorsqu'ils remontent leurs filets, est de les récupérer taillés en pièces. Pour autant, les piranhas ne sont pas des enfants de cœur. Ils restent des poissons sanguinaires et ignorent ce que le mot pitié signifie. Ils peuvent même être particulièrement dangereux lorsqu'ils manifestent un comportement grégaire, c'est-à-dire une tendance à se regrouper en bande. La vue et l'odeur du sang les attirent irrésistiblement, un peu comme les requins, et si un animal vivant présentant des plaies saignantes, une

Avec une carcasse (comme ci-dessous celle d'un crocodile), les piranhas sont de vrais « nettoyeurs ».



carcasse
ou des tripes
leur sont jetés en
pâturage, plus rien ne peut
les arrêter. Au Venezuela, on les
surnomme « mondongeros » car ils sont, dit-
on, capables de perforer le ventre des vaches
qui vivent dans les endroits périodiquement
inondés et de provoquer ainsi l'éviscération du
« mondongo », c'est-à-dire des tripes. Ils peu-
vent aussi, selon les circonstances, faire preuve
de « cannibalisme » et dévorer leurs congé-
nères les plus faibles ou les moins rapides,
comme lorsqu'ils sont retenus dans des poches
d'eau et privés de connexions naturelles avec
les rivières environnantes. Se baigner dans de
telles conditions comporte un risque évident.



**HORS DE
L'EAU, LEURS
MÂCHOIRES
CLAQUENT,
CAPABLES DE
TRANCHER
TOUT CE QUI
PASSE À LEUR
PORTÉE**



En revanche, dans d'autres endroits où ils pullulent, comme dans le bassin de l'Orénoque ou de l'Amazone, on peut les pêcher sans crainte d'être mordu en s'immergeant dans leur milieu. Pour les attirer, il suffit d'adopter une vieille technique locale, qui consiste à frapper violemment la surface de l'eau à quelques dizaines de centimètres devant soi. Curieux par instinct, les piranhas, pensant à une proie possible, ne tardent pas à se manifester.

S'ils ont colonisé à peu près tous les biotopes sud-américains, peuplant aussi bien les cours d'eau que les lacs, les eaux claires que les eaux troubles, les zones de courant que les zones calmes, tous les piranhas ne sont pas des monstres sanguinaires. Sur la soixantaine d'espèces décrites par les spécialistes, seules quelques-unes sont réputées agressives. Des études scientifiques ont démontré que, contrairement aux idées généralement admises, les piranhas ne sont pas exclusivement carnivores au sens strict du terme, à savoir qu'ils ne se nourrissent pas uniquement de produits carnés. Des petits invertébrés et du matériel végé-



Ci-dessus, la preuve que les piranhas peuvent meubler les longues soirées au fond de la jungle : avec eux, il y a à manger et à lire...

tal ont par exemple été retrouvés lors d'examen de l'estomac de piranhas communs. C'est aussi ce mode alimentaire « opportuniste » qui explique la large répartition de cette dernière espèce. Les piranhas font donc partie de la chaîne alimentaire et on pourrait s'apercevoir, en oubliant tous les mythes autour des mangeurs d'hommes, qu'ils ne font finalement que vivre leur vie de poissons dans un élément qu'ils ont colonisé bien avant que les premiers Amérindiens ne pénètrent en Amérique du Sud. Et lequel, d'ailleurs, d'eux ou de l'homme, est le prédateur le plus sanguinaire ? ■

PAR JEAN-LUC SANCHEZ



Immergé dans le fleuve, Jean-Luc Sanchez vérifie si ça mord... en espérant ne pas se faire mordre. « Il suffit de dominer sa peur... »

JEAN-LUC SANCHEZ,
spécialiste de la faune
dangereuse d'Amazonie :
« Le mythe du piranha
mangeur d'homme est en fait
bien loin de la réalité »

NEWLOOK : Comment avez-vous rencontré vos premiers piranhas ?

JEAN-LUC SANCHEZ : Comme la majorité des gens, dans un aquarium tropical. J'avais beau les regarder, je n'arrivais pas à imaginer que ces petits poissons rouges qui évoluaient derrière la vitre puissent être les monstres terrifiants dont on parle dans la littérature profane. Ce n'est que bien plus tard que j'ai pu les observer dans leur biotope en les capturant à l'hameçon, et de plus près encore en les mangeant.

– Vous vous rappelez de votre premier plongeon au milieu des piranhas ?

– C'était en 1981, en Ama-

zonie péruvienne, dans la rivière Tapiche, l'un des affluents de l'Ucayali, l'une des deux branches mères de l'Amazone. Un beau matin, je me suis décidé, par curiosité, à réaliser une « première » en me jetant à l'eau. A quelques mètres, des enfants capturaient des piranhas rouges pour leur petit déjeuner tandis que, sur un ponton, gisait le cadavre d'un petit caïman dépecé par ces piranhas !

– Et cela ne vous a pas refroidi ?

– J'étais déterminé à y aller. Pourtant, à un moment donné, alors que j'étais au milieu de la rivière, large d'une trentaine de mètres à cet endroit, j'ai senti des picotements et des frôlements appuyés sur mes jambes...

– Des piranhas ?

– L'eau était jaune, boueuse, je ne voyais rien ! Je sentais juste leur bouche coller à ma peau avec frénésie. Même si je n'ai ressenti aucune douleur, une peur panique s'est emparée de moi. Je me suis mis à nager d'une manière désespérée et complètement désynchronisée vers la rive en hurlant : « Des piranhas, des piranhas ! » Et quand je suis enfin arrivé sur la terre ferme, les mêmes, qui ne m'avaient pas quitté des yeux lors de mon « aventure », ont éclaté de

rire. J'ai appris par une vieille femme qui lavait là son linge qu'en fait de monstres, il s'agissait de petits poissons inoffensifs, des Characidae, des poissons ornementaux très recherchés par les aquariophiles.

– Pour se plonger jusqu'au cou au milieu des piranhas, il faut que vous soyez inconscient ou masochiste...

– Ni l'un ni l'autre ! La preuve, je suis là, j'ai encore mes dix doigts et mes deux oreilles. Théoriquement, et à quelques exceptions près, il n'y a pas de danger si l'on respecte certaines règles, comme par exemple ne pas s'immerger en ayant une plaie saignante ou pour laver la carcasse ensanglantée d'un animal. Ah oui, une autre précaution : pour les hommes, mieux vaut garder un pagne, sinon ça peut faire très mal : les attributs sexuels pourraient servir de friandises à un gros piranha... Une chose est de toute façon certaine : plus on pêche, plus on encourt de risques de se faire mordre. Pour ma part, je ne compte plus les coupures aux doigts, mais sans gravité.

– Quelle taille peuvent atteindre les plus grands piranhas ?

– Celui qui est considéré comme l'un des



“DANS L’EAU, LES HOMMES ONT INTÉRÊT À GARDER UN PAGNE, SINON ÇA PEUT FAIRE TRÈS MAL”



plus grands, *Pygocentrus piraya*, peut peser 3 kilos pour une taille de 40 cm. Les pêcheurs locaux, eux, disent qu’il peut atteindre une taille de 50 cm pour 8 à 10 kilos, mais je n’en ai jamais vu de cette taille, même en photo.

– Qui sont ces pêcheurs de piranhas ?

– Cette pêche est très pratiquée par les vaqueiros brésiliens (gardiens de troupeaux à cheval) dans le Pantanal, une immense région grande comme le tiers de la France et située entre la Bolivie et le Brésil. Ces hommes rudes, lassés de manger à longueur d’année de la viande de bœuf, organisent entre eux des parties de pêche au piranha qui peuvent durer une nuit entière. L’objectif est de remplir à ras bord les grands congé-

lateurs des fazendas (fermes d’élevage) qui les emploient et de varier ainsi l’ordinaire. La pêche est en général miraculeuse, à tel point qu’en certains endroits un vaqueiro peut capturer avec une seule ligne de 60 à 80 piranhas à l’heure, sans compter ceux qui se décrochent de l’hameçon !

– Est-il vrai que les piranhas sont si populaires que leur nom est passé dans le langage courant ?

– Oui, dans un sens le plus souvent négatif. Au Pérou, par exemple, on surnomme « pirañitas » (petits piranhas) les jeunes adolescents qui agressent en groupe les passants pour les dépouiller de tout. Au Brésil, on qualifie vulgairement de piranhas les péripatéticiennes. Selon Michel Jegu, grand spé-

cialiste de ce poisson, l’origine de ce surnom attribué aux femmes de petite vertu viendrait du vieux mythe amérindien de la femme-piranha. Cette créature mythologique a un vagin pourvu d’une mâchoire de piranha qui lui permet de dévorer ses amants après les ébats !

– Revenons à nos poissons d’eau douce ! Peuvent-ils vraiment tuer des hommes ?

– Toujours la même question... Le mythe du piranha mangeur d’homme est en fait bien loin de la réalité. Aucune bibliographie scientifique ne fait état de mort d’homme par attaque de piranhas. Seules des blessures et des cas de nécrophagie sur des cadavres humains ont été rapportés. Mais des documents historiques relatant la guerre entre le Brésil et le Paraguay vers 1870 mentionnent des attaques de piranhas sur l’homme suivis de décès dans le fleuve Paraguay. Il s’agissait en l’occurrence de soldats blessés qui tentaient de fuir leurs adversaires en traversant un cours d’eau et dont seuls les squelettes furent retrouvés.

– Ce sont les poissons les plus dangereux d’Amazonie ?

– Oh non, et si je devais parler de tous, la liste serait longue... A mon avis, les plus dangereux (et méconnus) sont les « caneros », des petits poissons-chats, dont certains pénètrent dans le corps humain par un orifice immergé et peuvent tuer leur victime. Si je devais choisir entre être mordu par un piranha, piqué par une raie armée ou être parasité par l’anus par un « canero », je choiserais sans hésitation le piranha ! ■

PAR DOMINIQUE REBELLINI